

Préface

Je suis lié à Eduardo Monteverde par toute une série d'anecdotes. Si je voulais les raconter, j'aurais tous les ingrédients pour écrire le plus kafkaïen des romans. Je pense par exemple à ce jour où j'ai dû le conduire à l'hôpital. Il venait de poursuivre de bûcherons clandestins et avait été presque défiguré par la branche d'un arbre en flammes qui lui était tombée sur la tête. Une autre fois, un essaim d'abeilles africaines l'a attaqué pendant qu'il filmait un reportage sur l'intervention d'une équipe de pompiers.

Eduardo est docteur en médecine, diplômé de l'Université Karl Marx de Berlin. Il a reçu de nombreux prix pour ses travaux de divulgation scientifique. Navigateur dans la marine marchande, singulier journaliste de faits-divers, il a arpenté les forêts du Sud-est du Mexique presque comme un carme déchaux pour y exercer la médecine. Il a aussi écrit des articles scientifiques pour un grand nombre de revues et de journaux. Enfin, il est professeur à l'Université Nationale et Autonome de Mexico et réalisateur de reportages télévisés sur d'étranges histoires plus bizarres les unes que les autres.

Comme nous sommes de très grands et vrais amis, je crois qu'il ne se fâchera pas trop si je dis que je l'ai rebaptisé dans un de mes écrits « le nouveau docteur Frankenstein de la littérature mexicaine » ou si je révèle qu'il est peut-être bien la seule personne à avoir connu comme journaliste, comme médecin et aussi comme patient le même hôpital psychiatrique.

Seul un personnage de cette trempe était capable de faire paraître sur les tables des librairies mexicaines en un peu moins de deux ans, deux romans, un essai et un recueil de chroniques : *Lo peor del Horror* (Le pire de l'horreur), reportage exceptionnel écrit dans la meilleure veine du nouveau journalisme sur la violence au Mexique qui remporta le prix international Rodolfo Walsh ; *Los fantasmas de la mente* (Les fantômes de l'esprit), un essai sur les relations entre folie et créativité, *Almagro dans ses brumes*, finaliste du prix Mémorial Silverio Cañada pour le meilleur premier roman policier écrit en langue espagnole. Et enfin, *Le naufrage du Cancerbero*, son deuxième roman publié à Mexico en décembre 2006.

Almagro dans ses brumes est l'histoire d'un médecin extrêmement brillant et efficace qui dispose d'un arsenal considérable de connaissances grâce aux progrès de la médecine moderne. Il a décidé de s'exiler volontairement au fin fond de la forêt pour se mettre au service des communautés indigènes massacrées par le caciquisme, la fraude instituée en système politique, l'abus de pouvoir et l'indifférence. Il est accompagné d'une jeune fille qui ne peut comprendre ce qui se passe autour d'elle et dont le personnage est le portrait d'une génération qui a perdu toute illusion avant de savoir ce qu'était l'illusion. Almagro tombera dans une lutte sans merci contre les représentants de la police et des escrocs qui détournent les chargements de médicaments expédiés par les organisations internationales.

L'attrait de ce roman ne vient pas seulement de l'anecdote en soi. Il vient surtout du personnage principal, le docteur Almagro. Il n'est pas facile de le définir et c'est peut-être là tout le talent de l'auteur. Il a su dépeindre son personnage sous les traits d'un aventurier avec une conscience sociale, d'un homme d'honneur sur une terre de canailles et de victimes, d'un moine laïque armé de son seul serment d'Hippocrate, d'un être voué à l'autodestruction, à la recherche du bûcher sur lequel il ira s'immoler. C'est aussi l'histoire d'un érudit privé d'auditoire, d'un cynique de gauche, d'un homme dévoré par la face obscure de son être, d'un don quichotte qui dénonce les turpitudes et soigne les blessures sans perdre pour autant son sens de l'humour le plus noir.

Constamment tenu en haleine et à la fois dérouté par les actes et le discours d'Almagro, le lecteur cherche à le cerner au fur et à mesure du déroulement de l'histoire. Almagro a toujours un temps d'avance sur ses lecteurs et poursuit son combat dans une survie au jour le jour, confronté à des situations inextricables, dans une société où d'énormes intérêts parfaitement planifiés profitent à ceux qui les accumulent en spéculant sur la misère. Roman policier hétérodoxe, roman d'amour sans limites, roman social, exploration de la part la plus obscure de notre moi, *Almagro dans ses brumes* est un livre fascinant qui réussit à atteindre le but de la bonne littérature qui a toujours ce double effet : captiver le lecteur et le faire réfléchir.

Brillamment écrit, avec des réminiscences de William Faulkner, Malcolm Lowry et Joseph Conrad sans tomber dans l'imitation, mais étant, au contraire, plus le produit de la vision de l'auteur que de la recherche formelle d'un style, ce livre subjuge le lecteur avec l'évocation d'un monde sans issue, condamné à la perpétuelle indifférence des puissants. Almagro en est le témoin privilégié et l'acteur principal.

Si les préfaces peuvent servir à quelque chose, c'est bien à donner une garantie sur la qualité d'un ouvrage. Je garantis solennellement qu'Eduardo Monteverde fera avec vous ce qu'il a fait avec moi : il vous déconcertera ; ce que ne garantit pas toujours le roman noir contemporain.

Paco Ignacio Taibo II
México D.F. 2006